

rd'hui ne prêchent pas une doctrine nouvelle, mais qu'ils ne font que formuler d'autres termes des préceptes posés par leurs devanciers; que tout l'édifice pédagogique repose sur un grand principe philosophique émis par St. Thomas: *nil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu.*

C'est là la base, le fondement de toute structure intellectuelle.

En effet, prenons par ordre de date les hommes les plus illustres, les plus distingués qui ont écrit sur la pédagogie.

On trouve d'abord Comenius qui vivait au dix-septième siècle. Voici la marche qu'il conseille pour l'enseignement primaire :

" Dans l'école maternelle, dit-il, on cherchera surtout le sens, la perception, afin que l'enfant acquière des notions claires des objets; on cultivera le sens intérieur, l'imagination et la mémoire. L'enfant doit aussi apprendre à reproduire ses pensées et ses sentiments à l'aide de la main, de la langue, de l'écriture, du dessin, et du chant. Dans la gymnastique, on pénétrera plus avant dans la connaissance des choses au moyen du jugement de l'intelligence."

Prenons ensuite l'immortel Pestalozzi, dont toute la vie a été employée à la recherche d'une méthode rationnelle appuyée sur la psychologie.

Après plusieurs années de recherches opiniâtres, d'un travail assidu, il parvint à poser, sous forme d'aphorismes pédagogiques, des préceptes absolument con-

(*) Pourquoi ne me serait-il pas permis de dire à l'immortel Pestalozzi, quand l'*Education*, un des journaux les plus catholiques, et le plus chaud défenseur des Chers Frères, reproduit un article où il est question de : *Grund instituteur, d'illustre maître*, et où il est dit : que " l'idée de conserver pour la postérité les souvenirs de Pestalozzi est due à la *Commission de l'Exposition scolaire suisse*, et qu'on doit lui en être reconnaissant ? "

formes à la grande maxime de St. Thomas que je viens de citer : *Rien n'arrive à l'intellect qui n'ait passé par les sens.* Cependant, si, au lieu de s'inspirer de l'*Emile* de Jean-Jacques, le grand réformateur fût parti de ce point, il aurait atteint son but de réforme beaucoup plus tôt et se serait épargné bien des peines et des déceptions.

Il ne faut pas croire, néanmoins que Pestalozzi partageât les idées extravagantes du philosophe de Genève sur la manière de procéder à l'instruction religieuse et morale d'*Emile*, (*) au contraire, il était trop bon pédagogue et trop ami de l'humanité pour ne pas comprendre tout le danger qu'il y aurait de laisser les enfants dans une complète indifférence religieuse; mais son esprit investigateur avait saisi toute la portée de la thèse philosophique que Rousseau applique à l'éducation, et l'avait prise comme base de son système.

Cette thèse consiste à laisser l'enfant se développer lui-même d'après les lois conformes à la nature, tout en l'aidant dans l'occasion.

Toute la méthode pestalozzienne repose sur l'intuition, c'est à dire sur le développement de l'intelligence par le moyen d'objets sensibles que la nature lui fournit. Le grand éducateur d'Iverdon ne s'occupait guère, lui, du choix des livres; s'il en a écrit plusieurs, c'était pour faire connaître sa méthode et engager ses confrères à la suivre. Quant à lui, il enseignait oralement, le premier objet qui lui tombait sous la main faisait le sujet d'une excellente leçon.

Mais comme tous les hommes qui ont à cœur de faire prévaloir une idée, Pestalozzi tombait souvent dans l'exagération. Par exemple, il voyait dans les

(*) Comme on le voit, je suis loin de proposer Jean-Jacques comme modèle aux instituteurs canadiens.